

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 26 août 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 26 août 1768, 1768-08-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2258>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous m'avez entièrement oublié, mon cher...

RésuméLe prix de l'Acad. fr. a échappé à La Harpe, il a été donné à l'abbé Langeac.

Il voudrait qu'il lui envoie les feuilles volantes qui paraissent dans son canton.

D'Amilaville très malade.

Date restituée26 août [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.57

Identifiant1432

NumPappas878

Présentation

Sous-titre878

Date1768-08-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D15191

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 2 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 113

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

1732

878

De M. D'Alembert
1768 G-16-A30

à Paris le 26 août

1768.

113

Vous m'avez entièrement oublié, mon cher et ancien ami;
vous n'avez fait d'autre réponse à deux ou trois de mes lettres
qu'en m'envoyant des vers qui m'ont fait beaucoup de plaisir,
mais qui ne me dédommagent pas de votre silence. Je vous fait
néanmoins, & je respecte vos moments. Commençons à croire que vous
vous intéressez toujours à moi. De la Haye, j'ai dû vous dire
qu'il n'a pas été aussi heureux cette année que les précédentes;
le prix de la cadémie lui a échappé. L'opéra est bien écrit &
mais elle a paru bien froide et bien monotone, ce sont
plutôt de bons quads braves vers, quoiqu'il y en ait quelques
uns de ce dernier genre. Ce n'est pas quela pièce à laquelle on
a donné le prix soit meilleure quela pièce, ce n'est pas
même qu'elle soit bonne; aussi mon avis étoit il de ne la
point couronner, non plus quela autre, afin remettre le
prix à l'année prochaine. Je ne doute point que M. de



La Hoge ne l'eût obtenu, avec un peu plus de chaleur
d'insister une centaine de vis de retanchés. Vous savez
déjà sans doute que le prix a été donné à l'abbé de Langère
fils de la célèbre madame Sabbatin. on dit du bien de ce
jeune homme, mais ce n'est encore qu'un bébé, et même
assez faible.

Il parait dans vos cantons beaucoup de belles volantes qu'il
est presque impossible d'avoir ici. Je vous avais promis il y a
longtemps de me prêter ce qui paraitrait, et dont mes amis
et moi sommes fort avides comme de raison; mais nous
êtes trop occupés pour songer à ces minuties. adieu, mon
cher maître, portez vous bien, N'oubliez pas nous faire
vos amicaux amis. Notre grand ami la ville est dans un
trist état. j'espère bien qu'il ne soit pas sans remède.